

La *Lionne* arrive le 1^{er} décembre à Toulon et le 1^{er} mars 1821, M. de Rivière offrait la *Venus* au roi Louis XVIII, qui en fit aussitôt don au Louvre. Naturellement, les augures s'interrogèrent pour savoir quelle pouvait bien être la position des bras. Ils arrivèrent à des conclusions diamétralement opposées et Louis XVIII décida que la *Vénus* resterait telle qu'elle était, c'est-à-dire sans bras.

Devant le retentissement de la découverte, chacun des acteurs voulait en avoir eu l'initiative et être l'inventeur du trésor. Rentré à Toulon à l'automne 1820, Dumont d'Urville donnait lecture à la Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts du département du Var, d'un Mémoire, dans lequel il s'attribuait le mérite de la trouvaille et ne prononçait même pas le nom de Voutier.

Dumont d'Urville récidivait le 22 janvier 1821, à l'Académie Royale des Sciences de Paris, puis un peu plus tard, il écrivait au président de l'Académie des Sciences de Caen :

« J'ai dû à un heureux hasard d'être le premier à visiter, à décrire et à faire connaître la *Vénus de Milo*. »

En 1839 ; M. de Marcellus publiait ses *Souvenirs de l'Orient*, dans lesquels il écrivait : « Mon voyage eût été stérile, si je n'avais eu la bonne fortune d'en rapporter l'ornement du Louvre, la plus belle statue antique qui soit en France, la *Vénus de Milo*. A ce titre, je crois avoir quelques droits à la reconnaissance de mes compatriotes. »

Dumont d'Urville espérait que sa conquête lui ouvrirait les portes de l'Institut et c'est sans doute la raison pour laquelle, il ne dit mot de Voutier. On conviendra que le geste est pour le moins inélégant !

En 1847, M. Brest racontait aux personnalités et aux marins de passage à Milo, que la déesse avait été trouvée sur un piédestal, avec ses bras. Emballée dans une caisse, transportée au bord du rivage, elle aurait eu ses bras cassés au cours d'un combat livré pour sa possessions entre les Grecs et les Turcs, d'une part ; les marins français de l'autre.

Oubliait-il qu'en avril 1820, l'agent consulaire écrivait au Consul Général, M. David, que la statue avait été trouvée sans bras et coupée à la ceinture ?

En 1858, le commandant Matterer, étant officier en second sur la *Chevrette*, disait avoir vu la déesse en même temps que d'Urville - qui était mort en 1842 dans un accident de chemin de fer.

En 1874, la fable de Matterer est revue et amplifiée par M. Jean Aicard.

Passant à Milo à la même époque, M. Jules Ferry interrogea les fils de Yorgos ; se rappelant sans doute les racontars de M. Brest, ils dirent que la Vénus avait été trouvée avec ses bras sans pouvoir donner une explication sur la perte de ses membres.

Le capitaine de frégate Baliste, qui était en 1820, matelot timonier sur l'*Estafette*, écrivait à son ami Siénès :

« Tout ce que vous m'avez dit des luttres homériques, de coups de sabre, d'oreille humaines endommagées, d'enlèvement violent de la statue et des mutilations qu'elle aurait subies pendant ce fantastique combat, tout cela est du domaine de la fantaisie. »